

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**La décision
pour le Christ
et une dimension
universelle**



Leçon 11

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

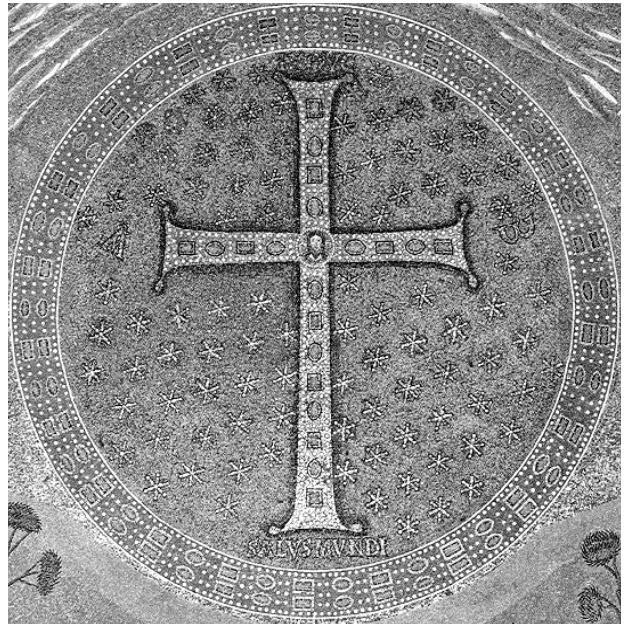
Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**La décision
pour le Christ
et une dimension
universelle**



Leçon 11

Sommaire



La décision pour le Christ et une dimension universelle

Sources franciscaines

Envoyés dans le monde

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Convictions religieuses du 13ème siècle

- 1.1. Hors de l'Église, pas de salut (extra ecclesiam nulla salus)
- 1.2. La conversion par la force (compelle intrare)
- 1.3. Tendance à une théocratie universelle

2. Esprit universaliste et ouverture de François d'Assise, fruit de son option résolue pour Jésus-Christ

- 2.1. L'esprit fondamentalement universaliste de saint François
- 2.2. L'attachement total à Jésus-Christ comme raison de son universalisme
- 2.3. Conversion vers le centre
- 2.4. Ponts vers une compréhension moderne

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



A la surprise de François, d'autres hommes et femmes voulaient également choisir ce mode de vie, que lui, François d'Assise, avait découvert par inspiration divine.

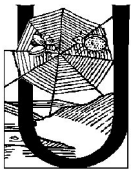
Tout d'abord vint Bernard de Quintavalle, puis Pierre de Catane et Gilles, le frère simple. D'autres suivirent encore, et finalement, ils furent douze frères. Douze, comme les tribus d'Israël ; douze, comme les apôtres, que Jésus appela pour porter au monde entier le salut et la vie.

Lorsque François s'en rendit compte, il pensa : Nous sommes appelés pour le monde entier ; rendons-nous ainsi au centre spirituel du monde, à Rome, où vit le Pape. De là, nous nous disperserons jusqu'aux extrémités de la terre pour porter la paix et la vie de Dieu à tout le monde ...

Et c'est ainsi que cela se passa : le Pape les reçut et les envoya dans le monde entier comme témoins de l'évangile.

(d'après 3 S 46ss.)





Introduction

A.

Une dimension universelle

Dans sa lettre à tous les fidèles, François écrit : « *Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de me mettre au service de tous, et de me faire pour vous tous le ministre des paroles odoriférantes de mon Seigneur ...* » (2 LFid 2). Dans sa lettre aux chefs des peuples, il écrit « *à tous les podestats et consuls, juges et gouverneurs en tout lieu de l'univers, à tous ceux auxquels cette lettre parviendra ...* » (LChé1).

Il écrit également à tous les custodes des frères mineurs et à tout l'Ordre. Dans le Cantique de frère Soleil (cf. Leçon 12), il s'adresse à tout l'univers, à la création entière ! Comment comprenons-nous ce regard universel de François, qui est si clairement exprimé dans ses écrits ?



Plan

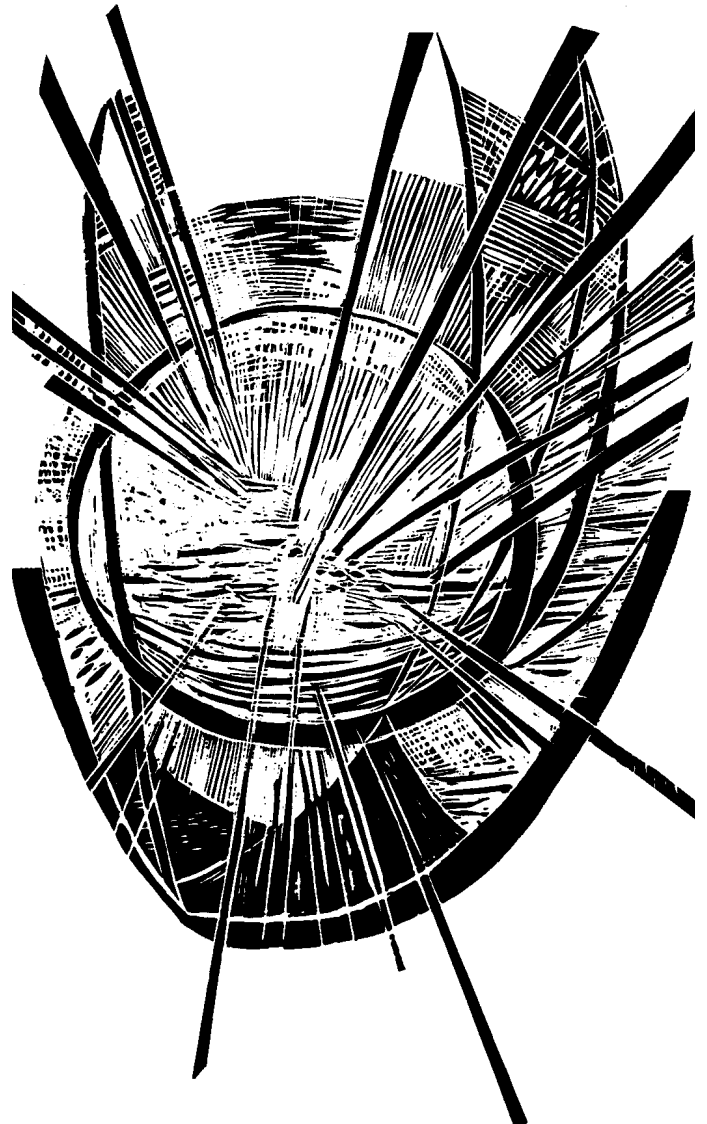
B.

François ne peut être compris que situé dans son époque

Certes, François est imprégné des modèles de pensées et des modes d'action de son époque qui lui préexistent. Toutefois, il les dépasse en partie avec une liberté souveraine et adopte ensuite des points de vue et des attitudes qui le différencient considérablement de ceux de ses contemporains.

Dans une première étape, les conceptions de son époque doivent ainsi être présentées ; et ce, comme arrière-plan pour une meilleure compréhension non seulement de saint François, mais également de certaines formules qui, aujourd'hui, soit ne se comprennent plus, soit sont mal interprétées. Une telle formule, probablement la plus courante, est *hors de l'Église, pas de salut* ; une autre - *compelle intrare* - , a comme conséquence de légitimer la conversion par la force.

La troisième formule *analogie de la hiérarchie céleste et terrestre ; l'ordre terrestre comme image du ciel* est également dévastatrice, en ce qui concerne les suites qu'elle entraîne, à savoir, la tendance à une théocratie universelle, à un ordre politique unique avec le Pape à la tête.



Dans une seconde étape, ce sont les aspects qui se dégagent directement des écrits de saint François qui seront abordés. Ils peuvent être résumés par une option résolue pour Jésus-Christ et par un esprit d'universalisme. Cet état d'esprit se manifeste linguistiquement à travers différentes expressions, mais également dans certaines décisions fondamentales, que François prit tout au long de sa vie. Son attachement exclusif à Jésus-Christ, qui se manifeste dans sa dévotion pour la Croix, l'Eucharistie

et l'Église, est le fondement de son esprit universaliste. Il en résulte que la mission est essentiellement une conversion vers le centre. Sans ce fondement, les lettres eucharistiques du Saint ne peuvent être comprises.

Enfin, des lignes de communication seront tracées vers notre compréhension actuelle.



Convictions religieuses du 13ème siècle

Au 13ème siècle, différentes convictions religieuses atteignirent une popularité générale et exercèrent alors une influence incontestée. Étant donné que ces idées

constituent l'arrière-plan de la vie de François, nous devons les considérer en détail, afin de comprendre comment François y a réagi.

Hors de l'Église, pas de salut (extra ecclesiam nulla salus)

En 1215, le Concile du Latran IV annonçait solennellement : « *Il n'y a qu'une seule Église universelle des fidèles, hors de laquelle nul n'est absolument sauvé, et dans laquelle Jésus-Christ est le prêtre et la victime, dont le corps et le sang sont véritablement dans le sacrement de l'autel sous les espèces du pain et du vin ; le pain étant transsubstantié au corps de Jésus-Christ, et le vin en son sang, par la puissance divine ; afin que, pour rendre le mystère de l'unité parfait, nous recevions du sien ce qu'il a reçu du nôtre* » (Chap. 1).

Il faut cependant souligner que cette déclaration, en fait, n'aborde pas les relations mutuelles entre les religions. La déclaration « *hors de l'Église pas de salut* » est bien davantage la confession de foi qui oppose l'Église aux Cathares et aux Vaudois, qui se présentaient alors comme alternative chrétienne face à l'Église, et qui par conséquent avaient également établi une institution autonome (prêtres, sacrements). La

revendication à un absolutisme, qui s'exprime dans cette phrase, est ainsi d'abord à comprendre dans le cadre d'une « *politique intérieure* » pour des chrétiens baptisés, et ne peut pas être rapportée sans autre à une « *politique extérieure* » et appliquée aux autres religions.

Pour François lui-même, il est inconcevable de vivre hors de l'Église et sans ses Sacrements. Cependant, nulle part il attaque ou condamne les vaudois ou les cathares. Il souligne constamment la relation entre l'universalité et la vie sacramentelle. Le salut des hommes est pour lui essentiellement lié aux « *... nouveaux signes du ciel et de la terre, qui sont grands et précieux aux yeux de Dieu, mais que beaucoup de religieux et d'autres hommes jugent sans valeur* » (LCust1). D'après François, le destin du monde dépend de l'Eucharistie ainsi que du baptême et du sacrement de la réconciliation.

Exposé C.

1.

1.1.

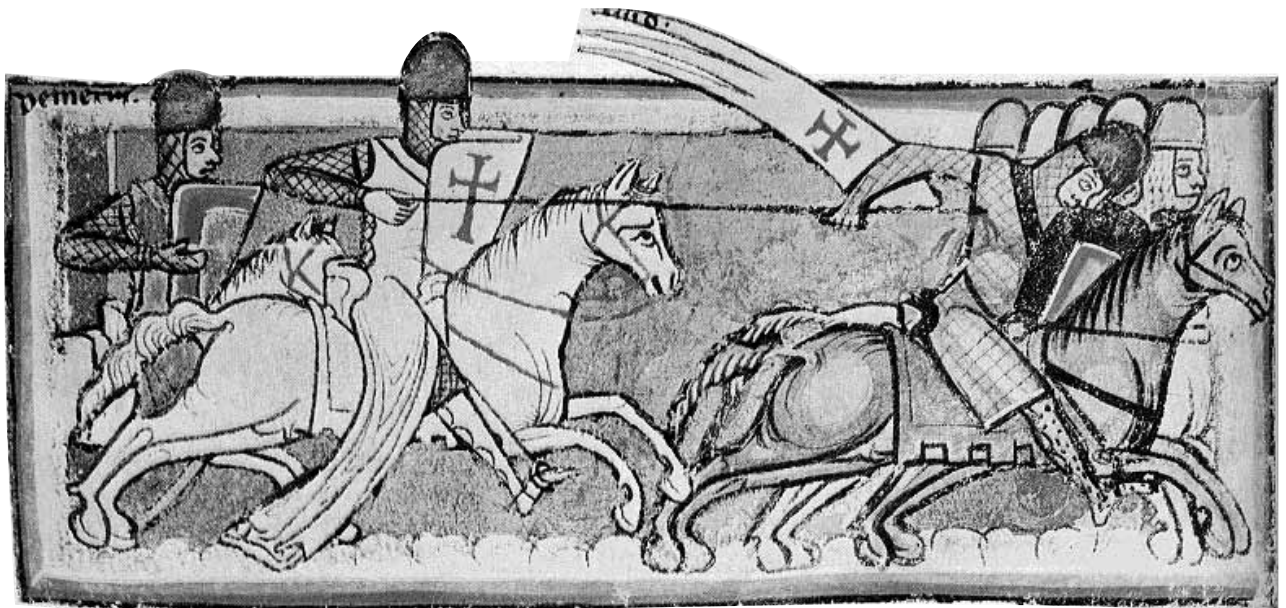


Par la suite, cette phrase de la confession de foi du Concile du Latran IV a malheureusement été aussi appliquée aux autres religions. Celles-ci, par conséquent, n'ont pas eu de valeur positive de salut,

jusqu'au Concile Vatican II, où elles ont été reconnues comme chemins de salut, au nom de la volonté salvifique universelle de Dieu (cf. Leçon 15).

La conversion par la force (compelle intrare)

1.2.



Les expériences que l'Église fit lors de la conversion des slaves et de la rencontre avec l'Islam, conduisirent progressivement à un nouveau comportement. Au lieu d'une attente patiente et d'une annonce pacifique, l'Église eut recours à la violence. Elle développa alors le concept de guerre juste, et même de guerre sainte : la fin justifie les moyens. En abusant de la Bible (cf. Lc 14,15-24), on a voulu contraindre les hommes à une foi « correcte ». Cette pensée se trouve déjà justifiée chez saint Augustin.

Bernard de Clairvaux († 1153) est un excellent représentant de ce point de vue et en même temps une

figure déterminante pour toute l'Église. C'est ainsi que les croisades se succèdent les unes après les autres, non seulement contre l'Islam, mais également contre les mouvements « hérétiques » de l'Europe de cette époque.

François et aussi, à sa manière, saint Dominique, se sont l'un et l'autre distancés de cette conception et pratique générales qui régnaient à leur époque. Résolument, ils rencontrent les « incroyants » et les « autres croyants » de manière non violente (cf. Leçons 16 et 23).

Tendance à une théocratie universelle

1.3.

Avec le Pape Innocent III. († 1216), l'Église atteint l'apogée de sa puissance politique. Cette puissance eut finalement besoin d'une justification idéologique et théologique. Parmi les franciscains, St. Bonaventure

(† 1274) contribua également à cette justification. Selon sa conception, tout comme il n'y a qu'un Dieu, créateur du monde entier, il n'y a de même, dans le domaine du visible, qu'un représentant qui peut disposer sur le monde entier, le Pape.

En lisant les écrits de saint François avec cet arrière-plan, nous constatons qu'ils contiennent certes de nombreux éléments qui se prêtent à une telle interprétation, entre autres : l'accent répété sur la fonction particulière du pape, la reconnaissance sans critique de la forme concrète de la papauté, la lettre aux chefs des peuples ... Toutefois, les écrits du saint se laissent également lire sans cette tendance théocratique.

Il est toutefois erroné de vouloir aujourd'hui déduire de ce fait historique une obéissance particulière, qui irait au-delà du niveau habituellement pratiqué par les

religieux, voir même une conformité totale aux déclarations de l'Église ou des Évêques.

Contre les évêques de cette époque, alors presque complètement autonomes (cf. 2 Reg 9), les Frères Mineurs ont dû recourir à l'aide de l'autorité la plus élevée.

C'est seulement l'approbation et la reconnaissance papale, ainsi qu'une multitude de lettres papales qui, à partir de 1216, ont empêché les interdictions de l'Ordre par les évêques locaux, voir même leur persécution.



Esprit universaliste et ouverture de François d'Assise, fruit de son option résolue pour Jésus-Christ

2.

L'esprit fondamentalement universaliste de saint François

2.1.

L'esprit fondamentalement universaliste de François est une caractéristique frappante de ses écrits, qui se reflète à travers de nombreux éléments linguistiques :

- Avec une fréquence étonnante, François utilise des mots qui font référence positivement ou négativement à « tout » et à « chacun » : universel, entièrement, toujours, qui que ce soit, où que ce soit, seul, aucun ... En fonction de cette observation, on peut parler « d'un universalisme typique à François » (L. Lehmann).
- « Le mot 'tout' est fréquemment utilisé par François : cela est caractéristique d'un tempérament passionné, mais également d'un cœur ouvert et d'une mystique universaliste » (Th. Desbonnets – D. Vorreux).

- De même, nous trouvons, dans les écrits de François, des énumérations et des listes, où il cite différents groupes, catégories, saints, hommes et animaux (p. ex. 1Reg23, 6ss. ; ExhLD ; LOrd 2,38). Son universalisme n'est pas un concept abstrait et n'empêche pas le regard sur l'individu. Il voudrait interpeller tous et chacun en particulier. Dans la lettre à tous les fidèles, il écrit : « *Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de vous servir tous.* » Il regrette, « *qu'à cause des maladies et de la faiblesse de mon corps, il m'est impossible d'aller vous visiter tous et chacun* » (1LFid 2-3).



- François reprend souvent le terme biblique « ciel et terre » pour tout résumer (cf. LH 7 ; Ps VII 4). De même, il emploie des notions de la philosophie naturelle grecque qui signifient le tout dans les quatre éléments (cf. CSol). D'autre part, il peut rester simplement formel et aligner quatre strophes (quatre éléments, quatre points cardinaux), pour comprendre le monde entier comme un monde priant (cf. LH).

- Enfin, il nous faut rester particulièrement attentif comment, toujours et encore, François garde expressément « le monde entier » dans son regard (cf. Test 4s. ; 1Reg 23,7-11 ; 2 LFid 1s. ; LChe ; LCust 6ss).



L'attachement total à Jésus-Christ comme raison de son universalisme

2.2.

L'universalisme de saint François n'est pas simplement un concept théologique abstrait, mais découle directement de sa décision de foi de suivre Jésus-Christ. On doit même dire : son attachement total à l'Unique est en même temps son regard croyant sur « Tout ». Il pouvait tout contempler avec les yeux de la foi.

Cela est très clairement exprimé dans l'oraison jaculatoire « mon Dieu et Tout » (= *Deus meus et om-nia*) : il n'y a qu'une seule raison d'être pour laquelle cela vaut la peine de vivre : Dieu. Mais cet Unique contient tout, le monde entier, toutes les créatures, chaque être singulier. Il faut particulièrement attirer l'attention sur le fait que les traductions habituelles

comportent une inattention. Le mot *omnia* (= le tout) n'a pas de pronom possessif comme le mot *Deus* (= Dieu). Par conséquent, on ne peut pas traduire : « Mon Dieu et mon Tout ». En outre, *omnia* est un pluriel, qui signifie toutes choses, toutes créatures, tout ce qui existe, le monde entier.

La justification christologique pour l'universalisme apparaît à diverses reprises dans les écrits du Saint :



- **Option pour la croix** (cf. Test 4s.) : le salut du monde entier est ancré à un seul point de l'histoire : la mort de Jésus sur la croix.

D'après Thomas de Celano, c'est même le motif décisif du comportement missionnaire de saint François : François « *décida de ne pas vivre pour lui seul, mais pour Celui qui mourut pour tous, car il savait qu'il était envoyé pour cela* » (1C 35 ; cf. 2 Cor 5,14s). Si Dieu s'est livré pour le salut du monde, le disciple de Jésus doit alors également tout miser sur une seule carte, et même, être prêt à risquer sa vie : le regard méditatif et mystique sur le crucifié révèle le vrai visage du monde entier. Celui qui suit Jésus doit se décider pour les mêmes options que lui, et doit prendre part à sa mission. François prit cette option littéralement : sa décision de suivre « le Christ pauvre et humble » l'a conduit à choisir la minorité pour lui et ses successeurs. Ce qui a de vastes conséquences pour tous ceux qui décident de

suivre les voies du Seigneur et de devenir ses disciples : annoncer la bonne nouvelle aux pauvres « jusqu'aux extrémités de la terre », et par ce fait, mourir et ressusciter avec le Christ. Dans notre contexte mondial actuel, cela signifie d'être toujours du côté des pauvres et des opprimés, comme Jésus le fit à son époque, et de contribuer au processus de libération des pauvres (cf. LCust 4,18).



- **Option pour l'Eucharistie** (cf. Adm 1 ; Test 10 ; LCle 3) : le raisonnement de saint François est à peu près le suivant : pour nous humains, Dieu n'est pas visible. Il habite « dans une lumière inaccessible » (1Tm 6,16). Il n'y a pas de pont, sur lequel l'homme, par lui-même, puisse arriver à Dieu. Mais c'est Dieu lui-même, qui érige un pont sur le gouffre : Jésus-Christ. François ne voit pas d'autre chemin. Comment les hommes ont-ils toutefois accès à Jésus, ceux qui ne sont pas ses contemporains, mais qui vivent beaucoup plus tard ? L'accès leur est donné par la parole et les sacrements, principalement celui de l'Eucharistie : « *En ce monde, en effet, nous n'avons rien de visible ou de sensible du Très-Haut, si ce n'est son Corps et son Sang, ses Noms et ses paroles, par lesquels nous avons été créés et rachetés de la mort à la vie* » (LCle 3).

A partir de ces grandes lignes, on peut mieux comprendre que François conçoive sa mission comme essentiellement eucharistique. Dans presque toutes ses lettres aux groupes humains les plus divers, il expose la valeur universelle et salvifique de l'Eucharistie, et appelle à une conversion radicale aux « nouveaux signes du ciel et de la terre » (1LCust 1 ; cf. LCle ; 2 LCust ; LChe 1-6 ; LOrd 5-33).





- **Option pour l'Église :** les mêmes références doivent également être mentionnées pour cette option, étant donné que Parole et Sacrement ont un même

cadre qui les unit. Ce cadre, c'est l'Église avec ses traditions et ses institutions. François relie avant tout la réalité spirituelle de l'Eucharistie aux réalités institutionnelles, soit au sacerdoce ministériel et à l'Église romaine, qu'il reconnaît comme seule autorisée à habilitier certaines personnes à célébrer l'Eucharistie. D'après François, il ne peut y avoir d'Eucharistie en dehors de ce cadre (cf. Test 7-13). Ainsi, on ne peut pas comprendre l'universalité de François de manière purement « horizontale », soit à un niveau temporel. On doit au contraire l'ancrer « verticalement » c'est-à-dire en Dieu. Il ne doit plus y avoir de piété étroite, tout comme il ne peut y avoir d'universalité purement immanente dans le monde, car tout ce qui existe fait référence à Dieu (cf. Leçon 1, point 2.2).

Conversion vers le centre

2.3.

Étant donné que pour François, le regard sur Jésus-Christ ouvre à l'universalité, il se sent appelé à souligner également la direction inverse : l'univers doit aussi être ouvert au centre, à Jésus-Christ, à l'Eucharistie, à l'Église (cf. 2.2). Le moyen auquel François a recours n'est toutefois pas la force, mais l'exhortation à la repentance, l'appel à reconnaître Dieu en tant que créateur, rédempteur et sauveur, à se tourner vers Celui qui, seul, est salut et vie. C'est la raison pour laquelle François écrit plusieurs lettres à tous les fidèles, à tous les chefs des peuples, à tous les clercs, à tous les custodes. Pour l'exhortation à la repentance, il donne un modèle (cf. 1 Reg 21) et un exemple (cf. CSol). Il doit naître une communauté unique et universelle, qui se sait unie dans la louange de Dieu : « *Aussi je vous conseille avec insistan-*

ce, à vous mes seigneurs, de rejeter au second plan toute préoccupation et tout souci, et de recevoir volontiers le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, en souvenir de lui. Face au peuple qui vous est confié, rendez au Seigneur ce témoignage public de vénération : chaque soir faites proclamer par un crieur public, ou avertissez par quelque autre signal que tout



le peuple ait à rendre louange et grâces au Seigneur Dieu » (LChé 6s.).

Il est significatif que cet appel ne s'adresse pas uniquement aux peuples déjà chrétiens, mais -au moins

dans l'intention- à tous « dans le monde entier » (LChé 1). C'est avec cet arrière-plan qu'il faut également comprendre son voyage en Égypte et son chapitre sur « les Sarrasins et autres incroyants » (1 Reg 16, cf. Leçon 7).

Ponts vers une compréhension moderne

2.4.

Ce concept franciscain impressionne incontestablement par sa relation entre détermination et ouverture. Et pourtant, beaucoup de choses restent quand même incompréhensibles pour l'homme d'aujourd'hui. Pour cette raison, les idées suivantes se proposent de construire des ponts pour une meilleure compréhension.

Avec son option résolue pour Jésus-Christ et son esprit d'universalisme, François n'a pas voulu faire de déclarations théologiques sur les autres religions. Il aurait été dépassé, si on lui avait demandé de donner des corrélations et des évaluations objectives et théologiques. A ce sujet, nous avons au moins progressé depuis Vatican II (cf. *Nostra aetate* ; *Evangelii nuntiandi* N° 80 ; *Redemptor hominis* N° 11 et 13 ; *Redemptoris missio* N° 28s et 55ss. ; Mattli 1978, N° 27). Les autres religions ont une valeur intrinsèque et sont des chemins positifs de Dieu avec les hommes. Nous approfondirons encore davantage ce sujet dans une autre leçon (cf. Leçon 15).

François n'a certainement pas encore réfléchi sur la valeur objective des autres religions. Toutefois, celui qui, comme François, consacre tout son amour et toute son attention à Jésus-Christ, va justement expérimenter cet attention à l'Unique comme libération pour le Tout. En ce sens, il est évident que François fut impressionné par le monde de l'Islam et que son sentiment pour la transcendance de Dieu s'est approfondi en Égypte.

À cet égard, une instruction de saint François est révélatrice : « Un frère lui demanda un jour pourquoi il mettait tant de soin à recueillir même les écrits des païens, où l'on ne trouve pas le Nom du Seigneur ; il répondit : ' Mon fils, c'est parce qu'on y trouve les lettres qui composent le très glorieux Nom du Seigneur Dieu. Tout ce qu'il y a de bien dans ces écrits n'appartient ni aux païens, ni à qui que ce soit, mais à Dieu seul, de qui nous vient tout bien ' » (1 C 82).

Ce texte est important selon un double aspect :

- Tout, y compris ce qui n'est pas expressément chrétien et même le monde non-chrétien, est orienté vers le Christ ; en d'autres termes, même un non-chrétien peut contribuer à « déchiffrer » la compréhension de Jésus-Christ.

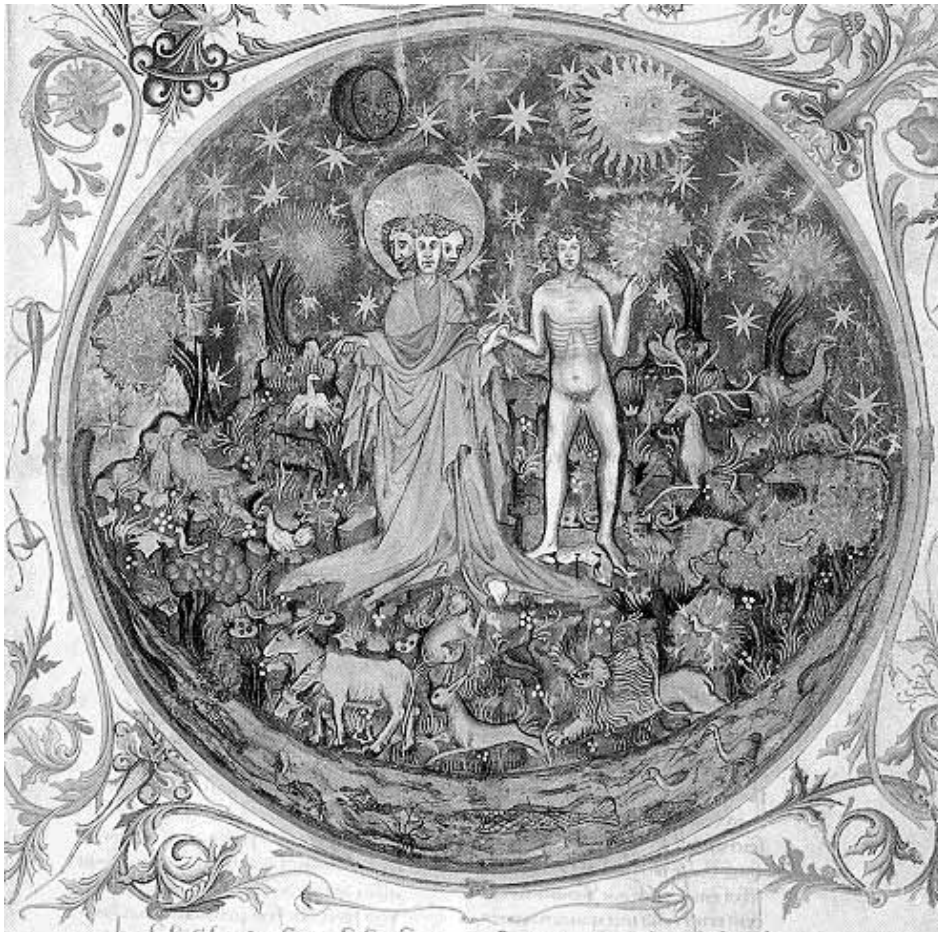
- Personne, pas même l'Église, n'a de monopole sur « le Bien » (cf. Leçon 8) ; mais Dieu seul a ce monopole. Et Dieu est libre de donner à tous ce qui lui appartient.

En méditant le contenu du Cantique de frère Soleil, aucun passage ne donne l'impression d'être un texte expressément chrétien. Il pourrait tout aussi bien provenir de pensées indiennes, africaines ou orientales. Le caractère chrétien du texte n'est clairement apparent que dans sa structure formelle :

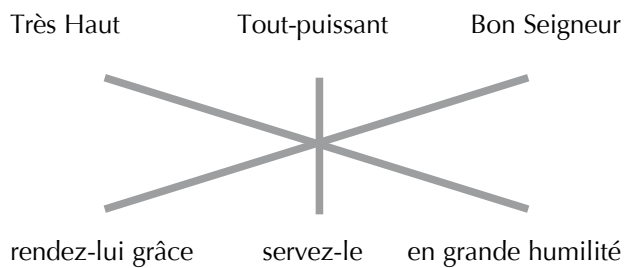
- Trois adjectifs reviennent constamment. Celui qui connaît les formes stylistiques médiévales, sait que le schéma ternaire était souvent utilisé pour indiquer la Trinité, et ce, justement au niveau de la création. Bonaventure, un mystique passionné de la Trinité, a utilisé ce schéma dans la plupart de ses œuvres théologiques.

- Dans sa version originale, le Cantique de frère Soleil a 33 lignes. Ce nombre fait également partie des principes de style de la pensée médiévale. Ainsi, par exemple, sainte Luitgardis de Wittichen († 1348), une Franciscaine allemande de la Forêt Noire, ne voulait pas accueillir plus de 33 sœurs dans son couvent ; 33 jours formaient pour elle une unité de prière, etc. On peut donc supposer que le nombre de lignes dans le Cantique de frère Soleil n'est pas fortuit, mais fait clairement référence à la durée de vie de Jésus-Christ, et ainsi, à ce monde profondément marqué par lui.





• La première et la dernière ligne du Cantique de frère Soleil sont étrangement en relation les unes aux autres. En effet, en classant les différents mots et en les reliant les uns aux autres, on découvre des couples de mots qui, par ailleurs, sont fréquents chez François :

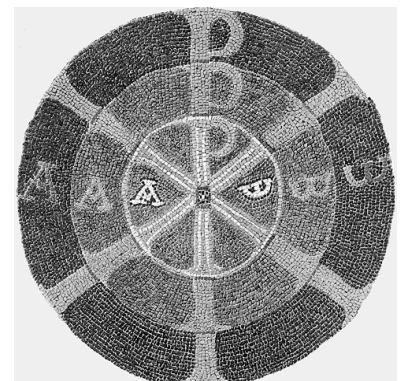


Ces couples de mots forment le monogramme du Christ en forme d'étoile. Probablement que c'est aussi intentionnel.

Nous pouvons ainsi supposer que c'est également ce que François voulait dire : la création est profondément marquée de l'intérieur par le mystère du Dieu trinitaire. En contemplant la création, le chrétien ne peut se contenter d'une religiosité générale, mais partout, il peut découvrir ce Dieu qui s'est révélé à lui comme trinitaire.

C'est un signe que toute la création est portée par le Christ, et que l'histoire du monde est positivement déterminée par la croix et la résurrection.

C'est comme si François avait gravé la spécificité du chrétien dans la profondeur du monde entier et avait proclamé le Christ comme « intime raison du monde ». L'incarnation de Dieu est l'expression visible de sa proximité, de sa présence dans le monde. La vision universelle de François est ancrée dans cette foi fondamentale ; Dieu, en Christ, est son centre vers lequel tout converge. À partir de ce centre, il peut interpeller toute créature comme Frère et Sœur. Ce qui est spécifiquement chrétien, c'est davantage la forme et la caractéristique et non pas tellement le contenu dogmatique.



Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	1 Tm 6,16
Magistère :	NA ; EN 80 ; RH 11 ; 13 ; RM 28s ; 55
Sources franciscaines :	2 LFid 2s ; LCle 3 ; LCust 1 ; LChe 1 ; 6s ; 2 Reg 9; 2 LAg ; 4 LAg ; TestCl 4; 1 Cel 35; 82; 3 S 46ss; Fior 8
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	OFMCap. : Mattli 1978,27
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1^{er} exercice

Exercices D.

Donne ton opinion sur le texte suivant de Roger Bacon († 1292) au sujet de la conversion par la force :

« Tous aimeraient devenir chrétiens, si l'Église voulait leur donner leur liberté et les laisser prendre part aux biens de ce monde dans la paix. Mais les princes chrétiens qui travaillent pour leur conversion, spécialement nos frères de la 'maison allemande', veulent les conduire à l'esclavage. Les Frères Prêcheurs et les Mineurs de toute l'Allemagne et de Pologne le savent bien. Ils partent en guerre contre les incroyants et ceux-ci résistent à la violence, mais pas vraiment par-

ce qu'ils auraient une meilleure foi... Comme nous pouvons le voir dans toutes les guerres sur les deux rives de l'océan, la violence ne peut conduire que fortuitement au succès. La sagesse en revanche est guidée par une loi interne et conduit vraiment au but désiré. » (Roger Bacon, *Moralis philosophia*.)

Questions :

1. L'avis de Roger Bacon coïncide-t-il avec celui de saint François ?
2. En quoi consistent les différences ?



2^{ème} exercice

2.

Le récit suivant, intitulé « sur la joie parfaite », est un des textes les plus connus de saint François ; il a été

postérieurement amplifié dans les « Fioretti » (Chap. 8 et 9) :



« Le même (Frère Léonard) rapporta au même endroit qu'un jour, à Sainte Marie, le bienheureux François appela Frère Léon et dit : 'Frère Léon, écris' : et il répondit : 'Voilà, je suis prêt'. 'Écris, dit-il, quelle est la vraie joie. Un messenger vient et dit que tous les maîtres de Paris sont venus à l'Ordre ; écris : ce n'est pas la vraie joie. De même le roi de France et le roi d'Angleterre ; écris : ce n'est pas la vraie joie. De même mes frères sont allés chez les infidèles et les ont tous convertis à la foi ; de même je tiens de Dieu une telle grâce que je guéris les malades et fais beaucoup de miracles : je te dis qu'en tout cela n'est pas la vraie joie. Mais quelle est la vraie joie ? Je reviens de Pérouse et, par une nuit profonde, je viens ici, et c'est un temps d'hiver, boueux et froid au point que des pendeloques de froid congelées se forment aux extrémités de ma tunique et me frappent toujours les jambes, et du sang jaillit de ces blessures. Et tout en boue, et froid et glace, je viens à la porte et, après que j'aie longtemps frappé et appelé, un frère vient et demande : qui est-ce ? Moi, je réponds : Frère François. Et lui dit : 'Va-t-en, ce n'est pas une heure décente pour circuler : tu n'entreras

pas'. Et à celui qui insiste, il répondrait à nouveau : 'va-t-en : tu n'es qu'un simple et ignare : en tous cas, tu ne viens pas chez nous ; nous sommes nombreux et n'avons pas besoin de toi'. Et moi, je me tiens à nouveau debout devant la porte et je dis : 'Par amour de Dieu, recueillez-moi cette nuit'. Et lui répondrait : 'Je ne le ferai pas, va au lieu des Crucifères et demande là-bas'. Je te dis que si je garde patience et ne suis pas ébranlé, qu'en cela est la vraie joie et la vraie vertu et le salut de l'âme. »

Ce texte peut être lu sous l'aspect de la « Mission en tant que succès visible » ou de la « Mission en tant qu'option pour Jésus-Christ ».

Questions :

1. **Comment François juge-t-il le succès visible du travail missionnaire ?**
2. **Pour François, de quoi dépend essentiellement ce succès ?**

3.



2ème exercice

Lis les deux textes suivants, extraits de documents pontificaux :

1. **Paroles introductives de l'Encyclique « Fidei donum » du Pape Pie XII., 1957 :**

« Le don de la foi exige que nous la diffusions. Le don de la foi, qui par la miséricorde de Dieu produit dans les âmes des fidèles chrétiens un trésor incomparable de biens, exige que nous offrions sans interruption à son divin Auteur, les manifestations de gratitude qui lui sont dues.

La foi, en effet, nous introduit dans les mystérieuses profondeurs de la vie divine ; en elle, se fondent toutes nos espérances et elle renforce, consolide dès cette vie terrestre le lien de la communauté chrétienne, conformément à la parole de l'Apôtre 'un seul Seigneur, un seul baptême'. La foi est par excellence le don qui

met sur nos lèvres l'hymne de reconnaissance : Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? Que pourrions-nous offrir au Seigneur, en échange de ce don divin, hormis l'hommage de notre intelligence, si ce n'est le zèle à diffuser parmi les hommes la splendeur de la vérité divine ? L'esprit missionnaire, animé du feu de la charité, est d'une certaine façon la première réponse de notre gratitude.

Considérant d'une part les innombrables légions de nos enfants qui, surtout dans les pays d'anciennes traditions chrétiennes, participent au bien de la foi, et d'autre part, la masse plus nombreuse de ceux qui attendent encore le message du salut, nous sentons l'ardent désir de vous exhorter, vénérables Frères, à soutenir de votre zèle, la cause très sainte de l'expansion de l'Église dans le monde. Dieu veuille que, comme résultat de notre appel, l'esprit missionnaire pénètre et se développe plus profondément dans les cœurs de tous

les prêtres et que, par leur ministère, ils enflamment tous les fidèles ! »

2. **Extrait de la lettre apostolique « Evangelii nuntiandi » du Pape Paul VI., 1975:**

« 80. Notre appel s'inspire de la ferveur des plus grands prédicateurs et évangélistes dont la vie fut donnée à l'apostolat : parmi eux, il nous plaît de relever ceux que nous avons, au cours de l'Année Sainte, proposés à la vénération des fidèles. Ils ont su dépasser bien des obstacles qui s'opposaient à l'évangélisation.

Notre époque connaît également de nombreux obstacles parmi lesquels nous nous contenterons de mentionner le manque de ferveur. Il est d'autant plus grave qu'il vient du dedans ; il se manifeste dans la fatigue et le désenchantement, la routine et le désintérêt, et surtout le manque de joie et d'espérance. Nous exhortons donc tous ceux qui ont à quelque titre et à quelque échelon la tâche d'évangéliser à alimenter en eux la ferveur de l'esprit.

Cette ferveur exige que tout d'abord nous sachions nous soustraire aux alibis qui peuvent nous détourner de l'évangélisation. Les plus insidieux sont certainement ceux pour lesquels l'on prétend trouver appui dans tel ou tel enseignement du Concile.

C'est ainsi qu'on entend dire trop souvent, sous diverses formes : imposer une vérité, fût-elle celle de l'Évangile, imposer une voie, fût-elle celle du salut, ne peut être qu'une violence à la liberté religieuse. Du reste, ajoute-t-on, pourquoi annoncer l'Évangile puisque tout le monde est sauvé par la droiture du cœur ? On sait bien d'ailleurs que le monde et l'histoire sont remplis de 'semences du Verbe' : n'est-ce pas une illusion de prétendre porter l'Évangile là où il est déjà dans ces semences que le Seigneur Lui-même y a jetées ?

Quiconque se donne la peine d'approfondir, dans les documents conciliaires, les questions que ces alibis y puisent trop superficiellement, trouvera une toute autre vision de la réalité. Ce serait certes une erreur d'imposer quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de proposer à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera – en évitant toutes formes d'agissements qui ont un relent de coercition, de

persuasion malhonnête et peu loyale - : loin d'être une atteinte à la liberté religieuse, c'est un hommage à cette liberté à laquelle est offert le choix d'une voie que même les non-croyants estiment noble et exaltante. Est-ce donc un crime contre la liberté d'autrui que de proclamer dans la joie la Bonne Nouvelle que l'on vient d'apprendre par la miséricorde du Seigneur ? Et pourquoi seuls le mensonge et l'erreur, la dégradation et la pornographie auraient-ils le droit d'être proposés, et souvent hélas, imposés par la propagande destructrice des mass-media, par la tolérance des législations, par la peur des bons et la hardiesse des méchants ? Cette façon respectueuse de proposer le Christ et son Royaume, plus qu'un droit, est un devoir de l'évangéliste. Et c'est aussi un droit des hommes ses frères, de recevoir de lui l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Ce salut, Dieu peut l'accomplir en qui Il veut par des voies extraordinaires que Lui seul connaît. Et cependant, si son Fils est venu, ce fut précisément pour nous révéler, par sa parole et par sa vie, les chemins ordinaires du salut. Et il nous a ordonné de transmettre aux autres cette révélation avec la même autorité que lui. Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourraient se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si, par négligence, par peur, par honte – ce que saint Paul appelait 'rougir de l'Évangile', - ou par suite d'idées fausses, nous omettons de l'annoncer ? Ce serait alors trahir l'appel de Dieu qui, par la voix des ministres de l'Évangile, va faire germer la semence ; il dépendra de nous que celle-ci devienne un arbre et produise tout son fruit.

Gardons donc la ferveur de l'esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre ou Paul, pour les autres apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes, tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. »



Question :

Compare les deux textes :

Quels sont les changements qu'on peut noter entre 1957 et 1975, par rapport à l'engagement missionnaire de l'Église ?

(voir aussi « *Redemptor hominis* » et « *Redemptoris missio* » Leçon 1 ; Exercice 4).



4. 4.ème exercice

Lis le texte suivant extrait des lettres de Claire à Agnès de Prague :

1. « La voilà, cette perfection qui, dans les palais des cieux, scellera ton union avec le Roi lui-même qui siège dans la gloire sur un trône étoilé : cette perfection a consisté pour toi à mépriser les grandeurs d'un royaume terrestre ; à juger indignes, en comparaison, les propositions d'un mariage avec l'empereur ; à pratiquer la très sainte pauvreté et, avec tout l'élan de ton amour et de ton humilité, à suivre les traces de Celui aux noces duquel tu as mérité d'être conviée.

Je te sais parée de vertus, mais je ne veux pas t'importuner en t'accablant de louanges superflues, bien que, pour toi, rien ne soit superflu si tu peux en retirer quelque consolation. Or donc, puisqu'une seule chose est nécessaire, je m'y bornerai et je t'y exhorterai pour l'amour de Celui à qui tu t'es offerte comme une hostie sainte et agréable : souviens-toi de ta vocation et, comme une seconde Rachel, remets-toi toujours en mémoire les principes de base qui te font agir : ce que tu as acquis, conserve-le soigneusement ; ce que tu fais, fais-le bien ; ne recule jamais ; hâte-toi au contraire et cours d'un pas léger, sans achopper aux pierres du chemin, sans même soulever la poussière qui souillerait tes pieds ; va confiante, allègre et joyeuse. Avance avec précaution cependant sur le chemin du bonheur : ne te fie pas et ne te livre pas à quiconque voudrait te détourner de ta vocation, entraver ta course, et t'empêcher d'être fidèle au Très-Haut dans l'état de perfection où l'Esprit du Seigneur t'a appelée.

Pour marcher avec plus de sécurité dans la voie des commandements du Seigneur, suis les conseils de notre

très révérend Père, frère Élie, Ministre général ; place-les avant tous les autres qu'on te donnera, et considère-les comme plus précieux pour toi que n'importe quel autre don. Et si quelqu'un te dit ou te suggère d'autres initiatives contraires à notre forme de perfection ou opposées à notre divine vocation, ne suis pas ses conseils, même s'ils proviennent d'un personnage très haut placé : c'est au Christ pauvre que, vierge pauvre, tu dois rester attachée. Vois comme il s'est rendu, pour toi, objet de mépris, et suis-le en te faisant, toi aussi, par amour pour lui, objet de mépris pour le monde. Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, qui est devenu, pour te sauver, le dernier des humains, méprisé, frappé, tout le corps déchiré à coups de fouets, mourant enfin sur la croix dans les pires douleurs : regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le et n'aie d'autre désir que de l'imiter !

Si tu souffres avec lui, tu régneras avec lui ; si tu pleures avec lui, tu partageras sa joie ; si tu meurs avec lui au milieu des tortures de la croix, tu iras prendre possession des demeures célestes dans la splendeur des saints, ton nom sera inscrit au livre de vie et deviendra glorieux parmi les hommes, tu participeras pour toujours et dans l'éternité à la gloire du royaume des cieux pour avoir abandonné des biens terrestres et éphémères, et tu vivras dans les siècles des siècles » (2LAg 5-23).

2. « En haut du miroir, en effet, voici la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche et enveloppé de quelques méchants langes, humilité admirable et stupéfiante pauvreté : le Roi des anges, maître du ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux ! Au milieu du miroir, considère l'humilité, c'est-à-dire la bienheureuse

pauvreté, les fatigues sans nombre et les injures qu'il a subies pour la rédemption de l'humanité. Enfin, au bas du miroir, contemple l'ineffable amour qui l'a conduit jusqu'à vouloir souffrir sur le bois de la croix et à vouloir y mourir du genre de mort le plus infamant qui soit.

Et ce miroir, du haut de la croix, attirait lui-même l'attention des passants sur ce qui devait faire l'objet de leur contemplation : O vous tous qui passez sur le chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ! A ce cri plaintif répondons toujours d'une seule voix et d'un même cœur : ton

souvenir ne me quitte pas, et l'angoisse étreint mon âme. Puisse-tu, reine du Roi du ciel, être chaque jour davantage embrasée de la ferveur de cet amour ! » (4 LAg 19-27).

Questions :

1. Comment l'option pour « le Christ pauvre et humilié » de Claire est-elle incorporée dans les documents de ta Congrégation ?
2. Quelles sont les expressions concrètes de la minorité dans ta Congrégation ?



1ère application

Relis encore une fois le texte « sur la joie parfaite » de l'exercice 2.

Applications

E.

Questions :

1. Comment réagis-tu à l'échec personnel et aux contradictions extérieures ?
2. Peux-tu rédiger une parabole similaire à partir d'expériences actuelles ? Fais-le !



2ème application

2.

Lis le texte suivant :

« La redécouverte de l'attitude révérencielle de François, face à l'univers et face aux réalités socio-culturelles, rend possible au mouvement franciscain d'être à l'aise dans n'importe quel contexte culturel, sans le ressentir comme 'païen', mais plutôt comme aimé de Dieu, Créateur de toute vie.

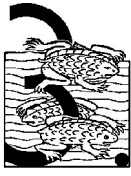
Il y a peu, on posait la question à un prêtre congolais, ayant reçu toute sa formation théologique avant le Concile Vatican II, si cela lui coûterait d'abandonner la phrase 'Hors de l'Église, pas de salut' ? 'Bien au

contraire, répond-il. Nous sommes enchantés parce que cela nous donne la certitude que nos ancêtres africains ont part à l'éternelle béatitude'. » Fr. François-Marie Lufuluabo, OFM (Congo RDC)

Questions

1. Connais-tu d'autres exemples qui démontrent que le changement d'attitude de l'Église a un effet libérateur ?
2. Connais-tu des catholiques qui ne seraient pas d'accord avec une telle ouverture ? Que leur dis-tu ?





3^{ème} application

Examine ta situation dans la société et dans l'Église.

3.

Questions :

1. Comment peux-tu y vivre la vision universelle de François ?
2. Comment peux-tu expliquer aux non-chrétiens l'importance du Christ dans ta vie et comment nous voyons son rôle universel pour le salut du monde ?



4^{ème} application

Exercice :

Cherche des points de la Règle et des Constitutions ou d'autres écrits de ta propre Communauté, qui reflètent la vision universelle de François.

4.



5^{ème} application

Exercice :

Le Nouveau Testament nous fait découvrir différents visages de Jésus-Christ.

1. Cherche et partage avec d'autres des passages bibliques présentant un des visages du Christ qui te touchent et te parlent le plus.
2. Prépare une méditation ou une veillée de prière à partir des affirmations « Je suis... » du Christ, que tu trouves dans l'Évangile de Saint Jean.

5.



Bühlmann, W.

Les peuples élus. Pour une nouvelle approche de l'élection, Médiaspaul, Paris 1986.

Caffin, G. et De Saint Amand, A.-B.,

D'Assise à la cour de récréation. Pédagogie du dialogue interreligieux, Cerf, Paris 1999.

Claverie, P.,

Petit traité de la rencontre et du dialogue, Cerf, Paris 2004.

Collectif,

La Spiritualité de François d'Assise, Éd. Franciscaines, Paris ≤2002.

Leclerc, É.,

- *Le cantique des créatures*, Desclée de Brouwer, Paris 1988.
- *Le chant des sources*, Éditions Franciscaines, Paris 1999.

Matthieu, L.,

Approche franciscaine du mystère chrétien, Édition Franciscaines, Paris 1998.

Matura, Th.,

François d'Assise, « auteur spirituel ». *Le message de ses écrits*, Cerf, Paris 1996.

Nguyen-Van-Khan, N.,

Le Christ dans la pensée de saint François d'Assise d'après ses écrits, Éd. Franciscaines, Paris 1988.

Pivot, M.,

Un nouveau souffle pour la Mission, Éd. de l'Atelier/Ouvrières, Paris 2000.

... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- « Le Christ de saint François », 107 (1980).
- « François dans l'Église », 138 (1988).
- « La joie parfaite », 174 (1997).
- « Notre cloître, c'est le monde, » 191 (2001)
- « Dialogue entre croyants », 192 (2001).



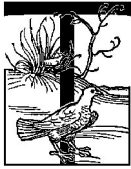


Table des illustrations

Page du titre :

Saint François, patriarche et législateur. Anonyme du 16e siècle.

Page de garde :

La croix de la transfiguration. Mosaïque dans l'apside de l'église St. Apollinaire de Classe, près de Ravenne, 6e siècle.

P. 3 : François et ses frères devant le Pape. Détail de « La Franceschina », 1929.

P. 4 : Extrait de « Kontinente » 3/95.

P. 6 : La conquête de Jérusalem par les croisés. Illustration biblique de La Hague, Bibliothèque Royale. Reprise dans « 2000 ans de Christianisme », p. 296.

P. 9, colonne à gauche :

François et ses frères suivent le Christ sur son chemin de croix. Détail de « La Franceschina », 1929.

P. 10, colonne à gauche :

« L'Église » de Paul Reding.

P. 10, colonne à droite :

François rencontre le Sultan Melek-al-Kamil de l'Égypte. Miniature du Codex Legenda Major, 15e siècle. Musée franciscain, Rome.

P. 12, colonne à gauche :

La Trinité dans le Jardin d'Éden. Codex 2780, fol.8. Vienne 1423.

P. 12, colonne à droite :

Monogramme du Christ au baptistère d'Albenga, 5e siècle.



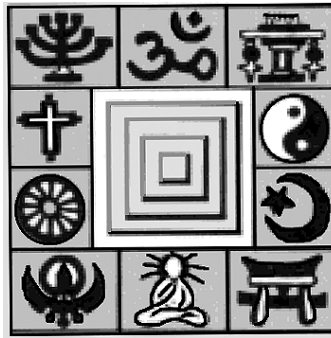
Épilogue

Dignité de l'homme - Droits de l'homme

Dieu, ne t'es-tu pas complètement gouré,
en créant l'homme avec tant de diversités ?

À notre simplicité, cela aurait mieux convenu !
Mais pas à Dieu !

Un peu plus pareil,
ne pouvais-tu pas nous faire :
tous avec la même peau,
blanche de préférence,
tous avec la même langue,
française de préférence,
tous avec la même religion,
catholique de préférence,
tous avec les mêmes valeurs,
les nôtres de préférence ?



Car divers il est –
la diversité en personne,
qui se reflète dans la diversité
des personnes, des nations,
des cultures,
dans la diversité du créé.

Une telle diversité
est le fondement du droit,
elle est le fondement
de la dignité de l'homme –

car elle est comme Dieu.
Une telle diversité est si belle,
rafraîchissante, excitante,
libératrice, vivifiante,
complémentaire, céleste :
elle est comme Dieu.

si chacun avait ma foi,
et rien de plus,
mon espérance,
et rien de plus,
mon amour,
et rien de plus :

« O sainte simplicité ! »
La diversité est si belle,
rafraîchissante, excitante,
libératrice, vivifiante,
complémentaire, céleste :
elle est comme Dieu.

Qu'est-ce que ce serait
pour une humanité,
si chacun était comme moi,
pensait comme moi,
agissait comme moi,

Qu'est-ce que ce serait
pour une humanité ?
Quel homme, quelle femme
ce serait ?
Quelle religion ce serait ?
Quelle Église ce serait ?

Et pour cette raison :
laisse l'autre être autre.

si chacun avait mon horizon,
mon goût, ma sensibilité,
mes réactions, ma fantaisie —
ou mon absence de fantaisie,

C'est son droit.
C'est sa dignité.

si chacun chantait mon chant,
et pas un autre,
mangeait mon repas,
et pas un autre,
aimait le même paysage,
et pas un autre,

En elle se reflète Dieu !

Ne bâcle pas l'œuvre de Dieu
en réduisant la diversité
de ses créatures
à la voie étroite de ta simplicité !

Dieu, ne t'es-tu pas
complètement gouré,
en créant l'homme avec
tant de diversités ?

Ou serait-ce moi ?

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église